

SANS TITRE (HUIs CLOS)  
placoplatre, rails et montants métalliques,  
360x220x10cm, 2024  
Production Collection Lambert, Avignon

Suite à un temps d'immersion à la Collection Lambert, l'artiste y opère un geste qui modifie notre perception du lieu. Sans titre (huis clos) est un mur installé au milieu de l'espace d'exposition. Habituellement utilisé pour cacher l'intervention permanente de Niele Toroni durant certains accrochages, l'artiste en a découvert l'existence en observant les lignes de peinture blanche qui bordent le bas des deux parois concaves de la salle. Cette sculpture réactive différentes strates temporelles propres à ses espaces et concentre l'attention du visiteur sur ce qui échappe habituellement au regard.



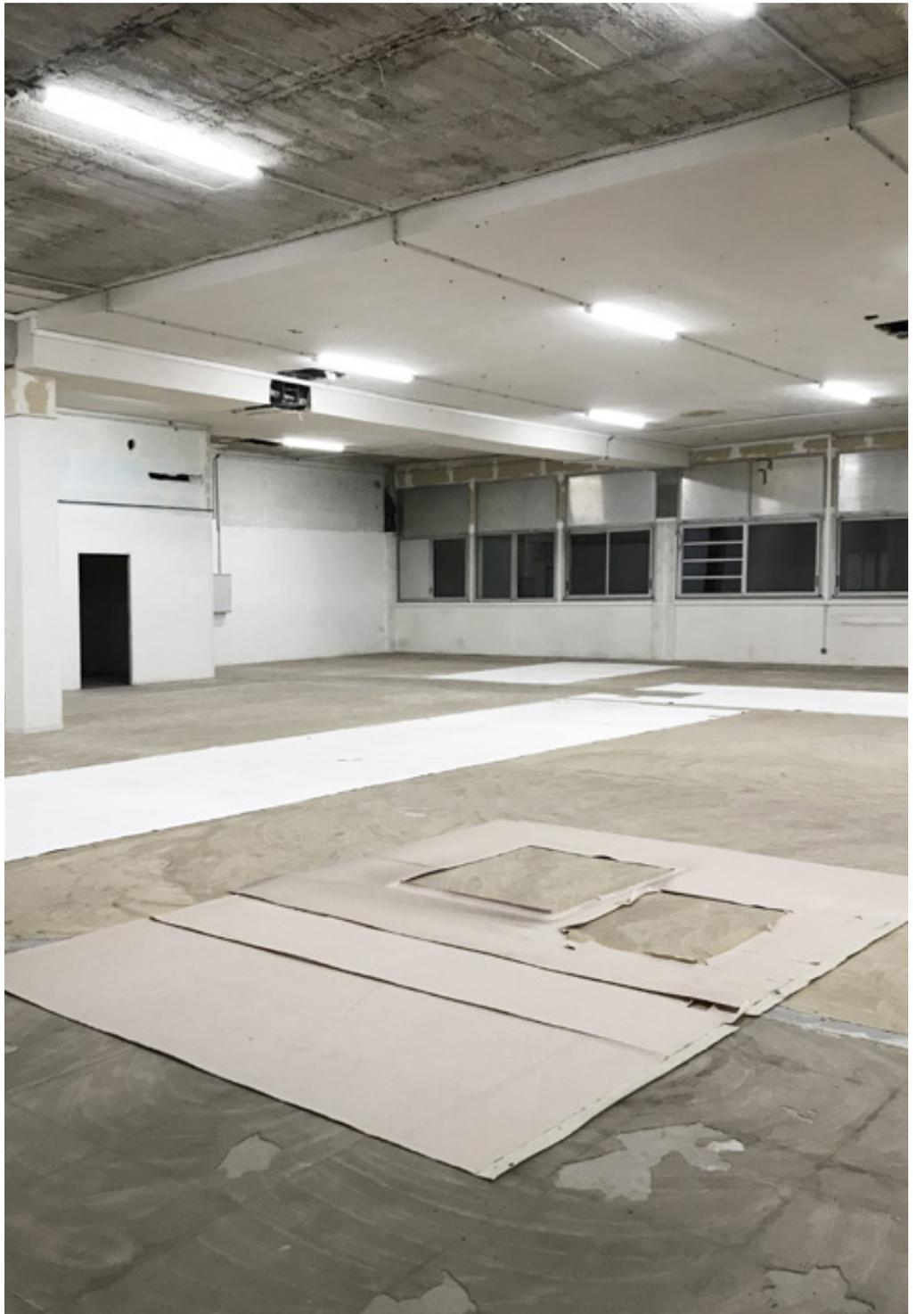




LA RÉSONANCE DES SOLS  
revêtements muraux prélevés sur place  
déployés dans les 2000m2 du lieu d'exposition, 2023

Lorsqu'il m'a été proposé d'investir les 2000 m2 de la Coupole à Poush, j'ai opté pour un geste unique. J'ai décollé l'ensemble des revêtements qui recouvraient les murs de l'espace du dessous - espace au même volume mais coupé par des murs - pour les déposer au même emplacement, au sol, un étage plus haut.

vue exposition La résonance des sols, exposition personnelle, commissariat Yvannoé Kruger, La Coupole, Poush, 2023



ANGLES  
plâtre  
100x100x100cm, 2012

Moulage en plâtre des huit angles de l'atelier de l'artiste réunis en un cube d'un mètre de côté, enfermant en lui le volume du vaste espace initialement contenu entre ces angles.



Le travail d'Estèla Alliaud s'attache en premier lieu à la fréquentation patiente et assidue des espaces dans lesquels elle est invitée à exposer, dans la perspective d'habiter le plus justement un lieu, de percevoir et décrypter les possibilités offertes par ses caractéristiques propres, que ce soit en termes d'architecture, de volume, de panorama ou de luminosité.

Ce temps d'immersion coïncide également avec l'observation minutieuse d'un ensemble de phénomènes qu'elle cherche à exploiter, dans une logique souvent expérimentale, à travers des situations en partie déterminées par un geste simple, dépourvu de tout effet d'annonce et de parti pris spectaculaire.

Ainsi reproduit-elle sur des plaques de verre découpées, superposées et simplement posées au sol, les fragments du ciel aperçus depuis la vitrine d'une galerie (*Le Ciel, même*, 2014). Ce jeu sur la transparence et le regard porté vers l'extérieur s'exprime également à travers une œuvre intitulée *Fenêtres* dans laquelle l'artiste dépose le carreau d'une fenêtre contre celle, plus grande, d'un autre espace, imposant ainsi un cadre dans le cadre tout en suggérant un déplacement métaphorique de point de vue et de paysage.

Ces œuvres réalisées avec une grande économie de moyen et à l'échelle du corps de l'artiste délaissent les bavardages pour mieux se concentrer sur le transitoire, les passages d'un état à un autre, sur ces moments de basculement qui relèvent autant de la disparition que de la trace.

Minutieux et précis, parfois de l'ordre du relevé, les procédés de l'artiste traduisent également un goût prononcé pour le processus, laissant volontiers les formes advenir (ou non) par elles-mêmes.

Estèla Alliaud convoque par ailleurs la photographie dans sa pratique de la sculpture, s'inscrivant à sa manière dans la longue histoire qui, de Constantin Brancusi à Gabriel Orozco, lie ces deux médiums.

Souvent à la limite du noir et blanc, déployant tout un nuancier de gris, les clichés réalisés par l'artiste fonctionnent comme des outils spéculatifs<sup>2</sup> venant figer un mouvement, un équilibre précaire et instable nés de manipulations diverses au sein de l'atelier.

Chez elle, le fragment revêt une vertu esthétique qui tour à tour se fait indice et embrayeur de situations qu'il revient à chacun de décrypter et de s'approprier.

Raphaël Brunel, *Surface d'impressions*

<sup>1</sup> - Georges Didi-Huberman, *La Ressemblance par contact. Archéologie, anachronisme et modernité de l'empreinte*, Paris, Les Editions de Minuit, 2008.

<sup>2</sup> - Voir le texte de Marguerite Pilven sur le travail d'Estèla Alliaud dans le catalogue *The Solo Project*, Basel, mars 2013







**LA COUPURE**  
plâtre  
1200 x 19 x 3cm, 2025



SANS TITRE  
plâtre, bandes de coton  
17 x 20 x 16,5 cm, 2023  
[vue 1]



SANS TITRE  
plâtre, bandes de coton  
17 x 20 x 16,5 cm, 2023  
[vue 2]



SANS TITRE  
bois, plâtre, adhésif  
3,8 x 4,5 x 22 cm, 2023









SANS TITRE  
bois, plâtre  
10 x 1,8 x 23 cm, 2023



SANS TITRE (ÉTAGÈRE)  
béton, contreplaqué, enduit  
28x40x14,5cm, 2023

vue exposition Umzug, commissariat Watteraum, galerie Vincenz Sala, Berlin



SANS TITRE (DÉPOSÉ)  
photographie, impression jet d'encre  
22 x 31cm, 2016



L'INCLINAISON  
vidéo, 6s, en boucle, 2025  
[vue 1]

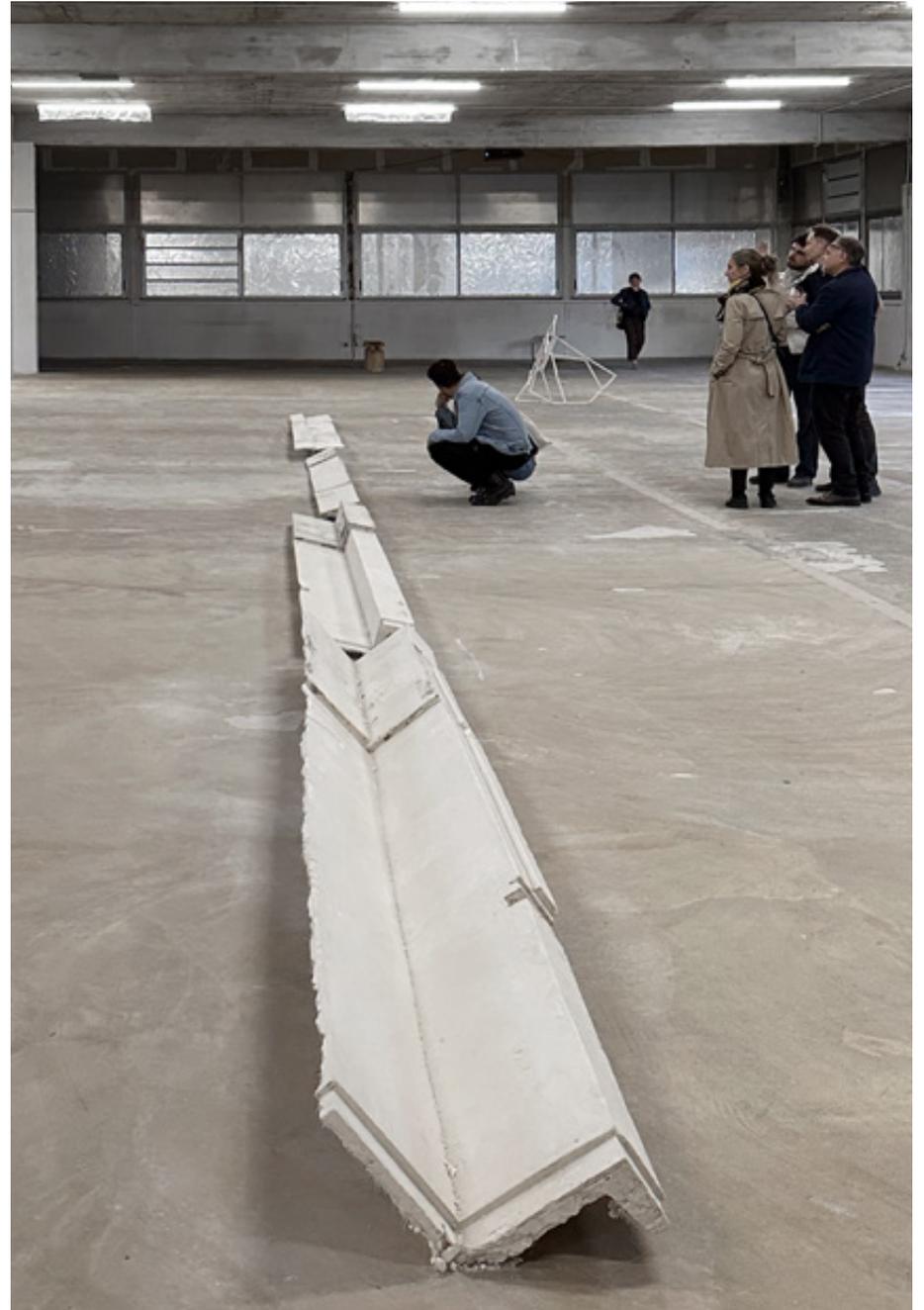


L'INCLINAISON  
vidéo, 6s, en boucle, 2025  
[vue 2]



SANS TITRE  
plâtre,  
40x30x1600cm, 2023

Cette sculpture est composée de quatre éléments, chacun est un moulage toute hauteur d'un des angles du lieu d'exposition. Mis bout à bout, ils deviennent comme une extension de la hauteur de l'espace.  
vue exposition Zone de contact, commissariat Yvannoé Kruger, La Coupole, Poush, Aubervilliers, 2023





SANS TITRE (CALE)  
fragment de mur  
2,7x1,2x0,7cm, 2024

*Sans titre (cale)* est un fragment de mur prélevé sur place et ré-installé dans un interstice du même espace.







#### SANS TITRE

carreaux de plâtre, déployés dans les 350m2 du lieu, 2021

Production centre d'art L'H du siège

Exposition personnelle MÉCANIQUE DES RÉSISTANCES, Centre d'art L'H du siège, Valenciennes

crédit photo : Salim Santa Lucia

«Cette installation met en exergue et souligne un élément structurel du lieu (les fractures et joints de dilatation) ainsi qu'une partition historique de l'espace, auparavant fractionné et découpé selon des logiques propres aux activités qui y étaient développées. Elle interroge également un usage des circulations, invitant les visiteurs à de nouvelles postures et déplacements, distillant et entretenant un doute entre ce qui fait intérieur et ce qui fait extérieur.

D'autres œuvres prennent place dans le lieu, tels des indices dépourvus de caractères ostentatoires, elles se proposent comme des points d'entrée pour le regard.»

(extrait), Marie Chenêl, 2021



SANS TITRE  
mdf  
77x50x238cm, 2021

« Cette plaque en médium qui se trouvait « en attente » contre un mur, à l'extérieur de l'atelier de l'artiste, dans la même position d'équilibre que celle donnée ici, a pris les intempéries. Sa surface en est colorée, sa densité aussi : elle apparaît « chargée ». À l'instar de l'installation principale, elle incarne la manière qu'a Estèla Alliaud d'envisager l'objet, « en aucun cas comme un aboutissement mais comme une simple façon d'enregistrer, de matérialiser formellement des événements qui sont, la plupart du temps, de l'ordre de l'imperceptible. »

Extrait d'un texte de Marie Chenèl, 2021, publié à l'occasion de l'exposition *Mécanique des résistances*





LES VEILLEURS  
béton  
3 éléments, 25x20x18 cm chacun, 2021  
crédit photo : Salim Santa Lucia

« L'oeuvre est en trois parties : trois moules de pavés trouvés dans le lieu d'exposition ainsi que dans ses espaces extérieurs, servant habituellement de cales à des éléments structurels du lieu (portes, tuyaux).

Ces doublures de béton ont été déposées à l'endroit même de l'emplacement d'origine des modèles (l'une étant située sur le toit). Par ce geste Estèla Alliaud souligne également l'histoire de leurs déplacements, des remparts de la ville à la cour pavée du centre d'art. Le lieu comme matière première, l'insaisissable mouvement qui l'anime aussi. »



Extrait d'un texte de Marie Chenèl, 2021, publié à l'occasion de l'exposition *Mécanique des résistances*



LA PERCÉE  
verre sablé,  
31x44cm, 2021  
production Centre d'art L'H du siège  
crédit photo : Salim Santa Lucia

La façade du centre d'art est composée de nombreuses fenêtres dont les surfaces irrégulières et hétérogènes ont attiré l'attention d'Estèla Alliaud. L'une d'entre elle, lisse mais couverte de poussière laissait présager un point de vue vers l'extérieur. L'artiste l'a nettoyé pour la rendre totalement transparente et a déposé au sol un verre sablé aux mêmes dimensions.

Pli  
plâtre  
260x10x10cm, 2021, production centre d'art L'H du siège crédit photos : Salim Santa Lucia

*Pli* est le moulage en plâtre d'une cornière d'angle (élément habituellement utilisé dans le bâtiment, notamment pour renforcer les angles) dont une partie a été plié accidentellement pendant un transport vers l'atelier. Le moulage en plâtre a figé le plis marqué par l'accident. D'une épaisseur très mince, le moulage





SANS TITRE  
acrylique sur contreplaqué  
25x19cm, 2021

« Cette peinture à l'acrylique sur médium, technique détonante dans la pratique d'Estèla Alliaud. Accrochée en regard d'une autre baie, son abstraction semble toutefois familière. De fait, elle rejoue les qualités propres à son esthétique, « qui peut conduire à dire le plus en montrant le moins. » Réalisée d'après la composition de panneaux adossés au mur de ton atelier, elle invite à percevoir du sculptural dans le pictural. »

extrait, texte de Marie Chenêl, 2021



ÉTAGERE  
verre, plâtre, bois,  
95x19x41,5 cm, 2021

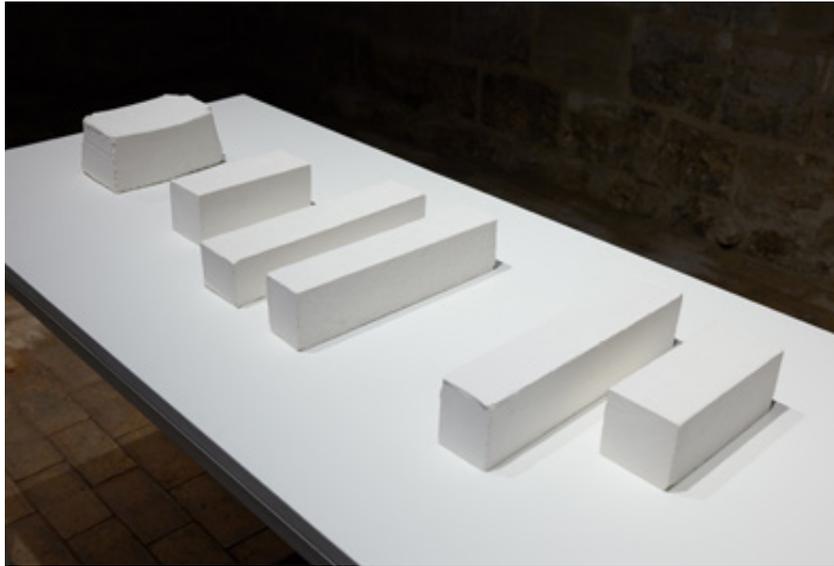
vue d'exposition galerie Journiac, Paris





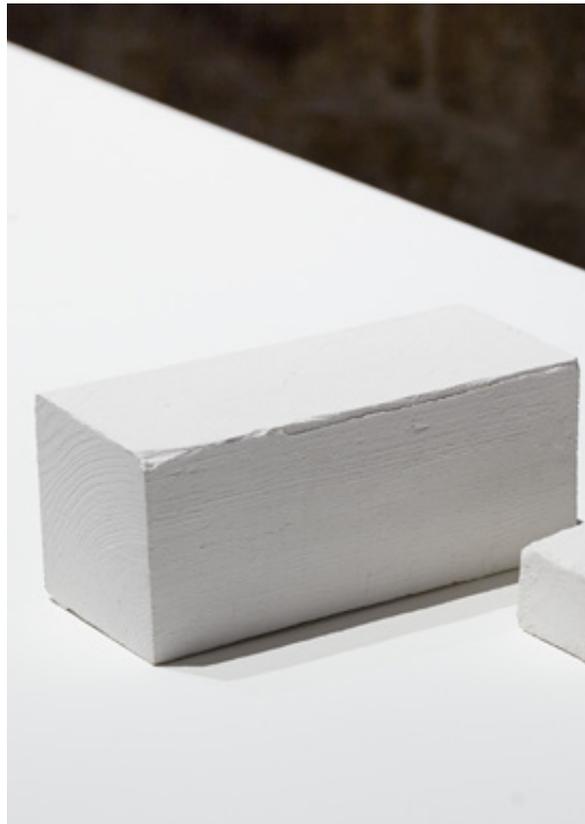
UN ESPACE CONTENU  
enduit et kaolin liquide sur contreplaqué  
12 éléments, 120x240cm chaque, 2020  
production École d'art du Beauvaisis





SANS TITRE  
porcelaine  
9 éléments, 2020  
production EAB, Beauvais

*Sans titre* est composé de moulages en porcelaine réalisés à partir d'éléments trouvés, récupérés qui était entreposé dans l'atelier de l'artiste ainsi que dans les ateliers de production de l'EAB dans lesquels l'artiste a travaillé les semaines précédant l'exposition. Fragments de pierre, chutes bois, de ces matériaux ne persiste que la forme et la surface de la matière.





ÉTAGÈRE  
verre, plâtre, bois  
95x19x41,5 cm, 2020



SURFACE AVEUGLE  
kaolin liquide  
dimension variable, 2018  
production Artist Residency Huet Repolt, Bruxelles

Une couche de kaolin liquide a été appliqué sur les surfaces vitrées du lieu, transformant leur transparence en une matière opaque qui en altère la perception.



#### LIGNE (HORIZON)

vidéo HD, 16/9, 1min30 s, en boucle, sans son, 2018

Production voyons voir l art contemporain et territoire avec le soutien du Moulin de Vernègues, Pays d'Aix en Provence.

Projection chez In.plano, Île St Denis

La captation de cette vidéo a été réalisée à la surface des bassins du Moulin de Vernègues durant une résidence avec Voyons voir l art contemporain et territoire. On y voit un reflet dont le mouvement imprimé par les déplacements de l'eau tente de dessiner une ligne d'horizon.

La vidéo s'étire dans une boucle où le regardeur perd tout repère de temps et d'espace, pour être happé par la contemplation.

L'œil du regardeur, à la manière de la focale d'un appareil photo ou d'une caméra fait la mise au point sur ce qu'il a sous les yeux (le reflet), pour glisser ensuite vers le second plan, se concentrer sur ce qui se trouve sous la surface aqueuse : le gris du béton, ses irrégularités, ses légères variations de teintes, sa matière tachetée. Le fond du bassin, surface de projection devient peinture.



L'ENVERS  
275 X 137 cm chaque panneau  
verre miroir et verre sablé, 2019  
production L'art dans les chapelles  
photo Aurélien Mole



SANS TITRE (AVEC APPUI)  
photographie, impression jet d'encre  
22 x 31cm, 2015



#### LE CIEL À MESURE

4 éléments installés dans les bassins du Moulin de Vernègues Hôtel & Spa 4\*

Inox miroir découpé

1500 x 60 cm, 2017

Production Voyons voir | art contemporain et territoire et Le Moulin de Vernègues Hôtel & Spa 4\*, Pays d'Aix en Provence

*Le ciel à mesure* est composé de plusieurs découpes d'inox dont les formes correspondent à des reflets observés à la surface des bassins bordant les bâtiments. Chaque découpe a été placée à l'endroit correspondant au reflet aperçu.

Les formes en inox viennent ainsi redoubler et insister les reflets que l'on peut habituellement apercevoir à la surface des bassins.



LA MESURE DU DOUTE  
bois, béton, porcelaine crue, 2016  
production La BF15  
vue de l'exposition La mesure du doute, exposition personnelle, La BF15

Cette sculpture est composée de trois éléments.  
Une tige de béton dont le moulage a été réalisé par l'assemblage de deux cornières d'angle (matériau habituellement utilisé dans le bâtiment) : le béton a été coulé dans l'espace creux formé par les deux cornières rassemblées. Cette tige repose en appui sur un morceau de porcelaine crue, dont la forme, les plis ont été donnés par son déplacement depuis l'atelier de l'artiste jusqu'au centre d'art. Le fragment de porcelaine a été déposé frais le matin du vernissage, la porcelaine séchera durant le temps de l'exposition tout en imprimant la trace du poids de la tige de béton.

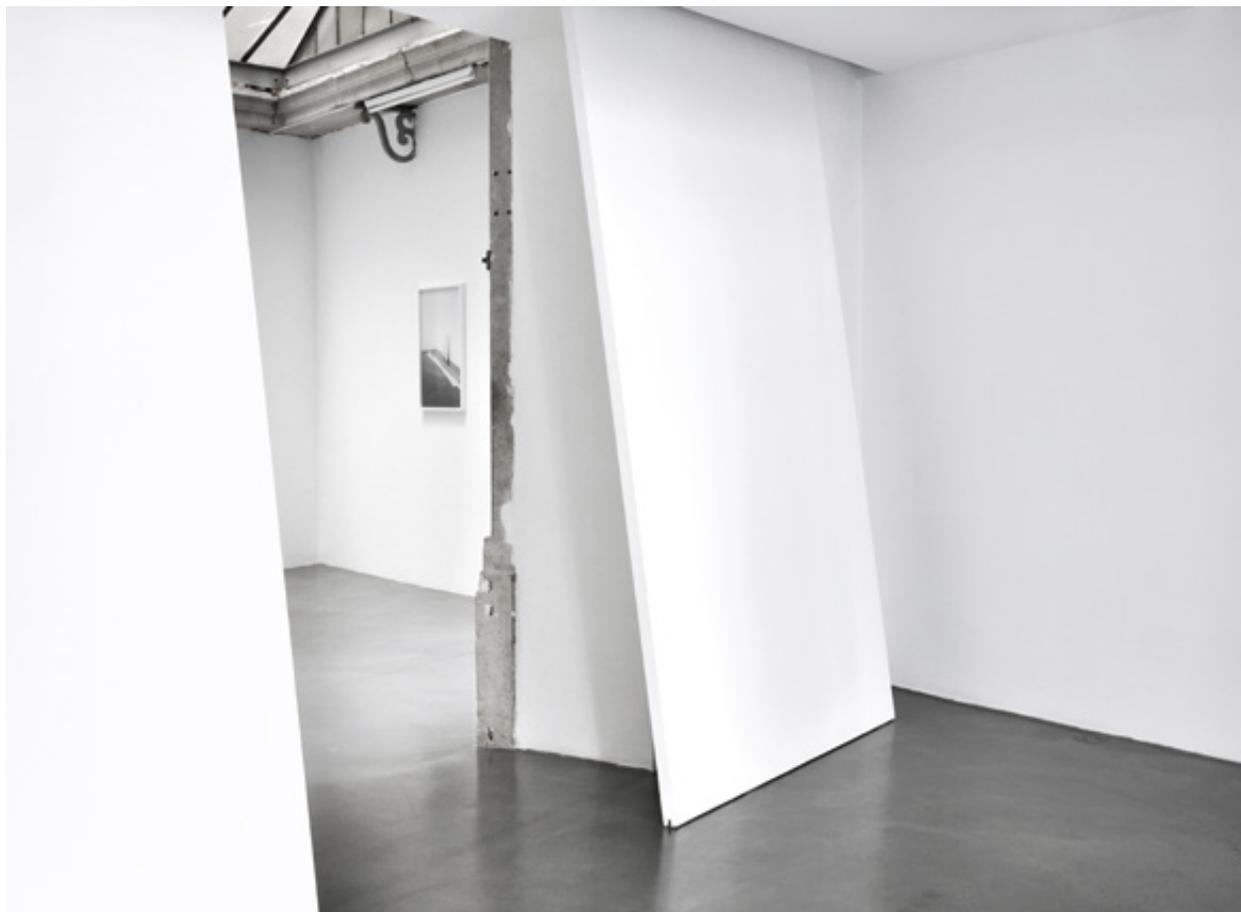


L'ÉCHO  
verre sablé  
160x80 cm chaque panneau, 2016  
production La Tôlerie, Clermont-Ferrand  
crédit photo : Benjamin Mouly

*L'écho* est composé de trois panneaux de verre disposés en trois points de l'espace d'exposition. Une partie de chacune de ces parois est sablée selon le dessin de sa propre ombre portée. Le sablage agit sur deux plans : il souligne l'ombre et la redouble. Le matériau principal de cette oeuvre est le temps mais aussi l'espace : les panneaux, appuyés de manière précaire contre les murs, découpent l'espace pour en donner une autre mesure à celui qui le traverse.



Vues de l'exposition *La mesure du doute*, Estèla Alliaud, exposition personnelle, 2016, commissariat Perrine Lacroix, La BF15, Lyon, France



LE REPOS (détail)  
parois coulissantes, 2016  
production La BF15, Lyon, vue de l'exposition *La mesure du doute*, exposition personnelle Estèla Alliaud, commissariat Perrine Lacroix, La BF15, Lyon

Il s'agit d'un geste simple, qui, à lui seul modifie la perception que le visiteur a de l'espace : le dépôt au sol des parois coulissantes du lieu d'exposition, appuyées au mur selon un léger angle d'inclinaison.

SANS TITRE (INTERSTICE)  
porcelaine  
2,5x2x0,7 cm, 2016  
production La BF15

*Sans titre (interstice)* est le moulage en porcelaine d'un fragment de mur prélevé dans un interstice du lieu, reste d'une exposition précédente.  
Ce double en porcelaine a pris la place du fragment d'origine dans l'interstice du mur.



LES HEURES LENTES

(détails)

porcelaine crue, contreplaqué, 25x19 cm

enduit, encre de chine, contreplaqué, 25,5x48,5 cm

porcelaine crue, coton, 21x29 cm, 2016

production La BF15



LES OMBRES CALMES

acrylique, 2014

production La BF15, vue de l'exposition *Parfois un intervalle*, Supervues 2014, hôtel Burrhus, Vaison la Romaine, commissariat Perrine Lacroix

*Les ombres calmes* a été réalisée à l'occasion d'une invitation faite par la BF15 à exposer dans une chambre de l'hôtel Burrhus pour l'exposition Supervues. La chambre attribuée était, à cette période de l'année, baignée d'une lumière sourde qui modelait l'espace de ses ombres. Les différentes teintes de ces dernières ont été prélevées à un moment donné, puis reproduites en nuances d'acrylique et appliquées aux murs.



Parfois un intervalle, exposition personnelle  
Supervues, la BF15 hors les murs commissariat Perrine Lacroix, hôtel Burrhus, Vaison la Romaine



#### LES OMBRES CALMES

acrylique

dimensions du lieu, 2014, production La BF15

*Les ombres calmes* a été réalisée à l'occasion d'une invitation faite par la BF15 à exposer dans une chambre de l'hôtel Burrhus au mois de décembre. La chambre attribuée était, à cette période de l'année, baignée d'une lumière sourde qui modelait l'espace de ses ombres. Les différentes teintes de ces dernières ont été relevées à un moment donné, puis reproduites en nuances de peinture et appliquées aux murs.

#### LA CHAMBRE

draps de l'hôtel assemblés

10,62x10,47 m, 2014, production Hôtel Burrhus

Les draps de la chambre ont été cousus ensemble selon le patron de la pièce échelle 1, présentés repliés dans l'exposition.





SANS TITRE (ÉCART)  
photographie, impression jet d'encre  
22 x 31cm, 2012

LE CIEL MÊME

verre découpé, dimensions variables, 2014

Cette sculpture est composée de quatre découpes de verre, correspondant à quatre fragments de ciel que l'on aperçoit à travers la vitrine du lieu d'exposition. Quatre interstices dans le plafond urbain qui furent ensuite déposés au sol, présentés en appui contre un mur, en attente.







LA FORME EMPRUNTÉE  
plâtre,  
550x430x60cm, 2014-2019  
crédit photo : Benjamin Mouly

*La forme empruntée* est la prise d'empreinte directe du plafond de l'espace se trouvant sous la salle d'exposition. Cette sculpture a été réalisée et présentée pour la première fois in situ au Pavillon à Pantin (le lieu où elle a été réalisée), puis remonter en 2019 à Rennes, sous la forme d'une sculpture autonome.



SANS TITRE  
matériaux et dimensions variables, 2014 - (en cours)

Cette série initiée en 2014, consiste à déposer dans chaque lieu d'exposition un élément provenant d'une exposition précédente - cet élément peut prendre différentes formes (fragment d'oeuvre, d'espace, matériau trouvé etc.).

## ESTÈLA ALLIAUD

[1986, Avignon, FR]

Vit et travaille à Paris

actuellement résidente à Poush, Aubervilliers

Les processus d'Estèla Alliaud s'articulent essentiellement autour de l'observation intuitive d'un lieu et de son expérience. Son travail relève d'une dimension sculpturale qui a trait à la valeur intrinsèque des matériaux et de leur physicalité. Les formes qu'elle pose dans l'espace se donnent à voir à la suite d'actions simples, mais fondatrices, qui incitent le visiteur à une expérience physique du lieu.

Son travail a été présenté dans le cadre d'expositions personnelles et collectives dans des institutions telles que La Collection Lambert (Avignon) La BF15 (Lyon), le CACN Centre d'art (Nîmes), La Tôlerie (Clermont-Ferrand), l'H du Siège Centre d'art (Valenciennes), la galerie Vincenz Sala (Berlin, Allemagne), ou encore à Huet Repolt artist residency Brussels.

### EXPOSITIONS PERSONNELLES ET DUOS

- 2025 LA COUPURE, Christian Aubert, collectionneur, Paris, FR
- 2023 LA MISE DU DOUBLE, duo Estèla Alliaud & Margot Pietri, Hôtel Burrhus, Vaison la Romaine, FR
- 2023 LA RÉSONANCE DES SOLS, commissariat Yvannoé Kruger, La Coupole, Poush, Aubervilliers, FR
- 2021 MÉCANIQUE DES RÉSISTANCES, centre d'art L'H du Siège, Valenciennes, FR
- 2020 UN ESPACE CONTENU, commissariat Hélène Lallier, École d'art du Beauvaisis, Beauvais, FR
- 2019 L'ENVERS, L'art dans les chapelles, commissariat Éric Suchère, Chapelle Notre-Dame du Guelhovit, Pays de Pontivy, FR
- 2019 UNE RÉSERVE DE NUIT, duo Estèla Alliaud & Claire Chesnier, commissariat John Cornu, Art & Essai, Rennes, FR
- 2018 SURFACE AVEUGLE, Artist Residency Huet-Repolt, Bruxelles, BE
- 2017 LE CIEL À MESURE, Voyons voir art contemporain et territoire, Moulin de Vernègues, Pays d'aix en Provence, France, FR
- 2016 LA MESURE DU DOUTE, commissariat Perrine Lacroix, La BF15, Lyon, FR
- 2015 LA FORÊT ÉTAIT ENCORE RELATIVEMENT LÀ, L'aparté, Lieu d'art contemporain, Domaine de Trémelin, FR
- 2014 PARFOIS UN INTERVALLE, La BF15 hors les murs, commissariat Perrine Lacroix, Hôtel Burrhus, Vaison la Romaine, FR
- 2013 LA FORME EMPRUNTÉE, Le Pavillon, Pantin, FR
- 2013 THE SOLO PROJECT, contemporary art fair, galerie Leonardo Agosti, Bâle, CH

### EXPOSITIONS COLLECTIVES (sélection)

- 2024 REVENIR DU PRÉSENT, regards croisés sur la scène actuelle, commissariat Stéphane Ibars et Yvannoé Kruger Collection LAMBERT, Avignon, FR
- 2024 OBLIVION COLLECTION, commissariat Andy Rankin, Pal Project, Paris, FR
- 2024 KINDRED SPIRIT, commissariat Luke James, Paris, FR
- 2024 SHAPING, commissariat Zohreh Deldadeh, Anne-Laure Peressin et Andy Rankin, La Coupole, Poush, Aubervilliers, FR
- 2023 UMZUG, commissariat Warteraum, Vincenz Sala Gallery, Berlin, DE
- 2023 MORE PROJECT, Artorama, Friche Belle de Mai, Marseille, FR
- 2023 ZONE DE CONTACT, commissariat Yvannoé Kruger, La Coupole, Poush, Aubervilliers, FR
- 2023 LE ROCHER DE SISYPHE, Plateforme, Paris, FR
- 2023 100 artistes, galerie de l'ESAD, Valenciennes, FR
- 2022 BIEN À VOUS, commissariat MORE projects, Fondation Ricard, Paris, FR
- 2022 LES ARMOIRES, L'Ahah, Paris, FR
- 2022 MULTIPLE X MULTIPLE, galerie journiac, Paris, FR
- 2022 SALON I SALON I SALON, commissariat Natalia Barczyńska, Arno Huygens et Koi Persyn, Komplot, BE

2021 50/50, commissariat Dominique Blais et Benjamin Sabatier, galerie Michel Journiac, Paris, FR

2021 FREEZE, Entre Deux, Pantin, FR

2020 SLEEP DISORDERS Épisode #10, L'Ahah, Paris, FR

2020 I NEVER LOOK AT PICTURES, Plateforme, Paris, FR

2019 VIRTUAL DREAM CENTER, projet de Jean-Baptiste Lenglet avec la Collection du FMAC-P (Fonds d'art contemporain de la Ville de Pantin), Les Grandes Serres, Pantin, FR

2019 ELEMENTA, commissariat Isabelle Pelligrini, Villa Adelaïda, Nice, FR

2019 SUPER/SURFACES, commissariat Géraldine Dufournet, CACN, Nîmes, FR

2018 WENIGER EST MEHR - LESS IS MORE, commissariat Maya Sachweh, galerie du Crous, Paris, FR

2018 LA MALLE, Sleep disorders, Kosmetiksalon Babette, Berlin, DE

2018 LA MALLE, Sleep disorders, Under Construction Gallery, Paris, FR

2018 LA MALLE, Sleep disorders, Greylight Projects, Brussels, BE

2018 A MATTER OF RESONANCE, Artist Residency Huet-Repolt, Bruxelles, BE

2017 L'INATTENDU DU PAYSAGE, Voyons voir art contemporain et territoire, Aix en Provence, FR

2017 TRAVERSÉE, CACP Niort + Musée Paul Dupuy, Toulouse, FR

2017 PENSER À NE PAS VOIR, commissariat Marie Cantos, La Forme, Le Havre, FR

2016 LA CHAMBRE#14, commissariat Sleep Disorders, La chambre, Aubervilliers, FR

2016 ESPACE(S) DE TRAVAIL, OAA, atelier La Fosse, Château de Servières, Marseille, FR

2016 L'INCONNUE DE LA SEINE - UN SONGE, La Tôlerie, Clermont Ferrand, FR

2016 C'EST COMME L'OEUF DE COLOMB, commissariat Sarah Mercadante, Coordonnées - Circuit d'art contemporain, Pantin, FR

2014 LES CONTRE-CIELS, commissariat Marie Cantos, PA I plateforme de création contemporaine, Paris, FR

2014 UN PIED PUIS L'AUTRE, l'Entre Deux, Pantin, FR

2014 PENSE-BÊTE / REMINDERS, Collection 1, commissariat : Sandra Aubry et Sebastien Bourg, Galerie de Roussan, Paris, FR

2013 SURFACES, galerie Leonardo Agosti, Sète, FR

2013 LA RIME ET LA RAISON, commissariat MPVite et Label Hypothèse, L'Escaut, Bruxelles, BE

2013 PAVILLON MAIS PRESQUE, Le Pavillon + un cycle de 3 expositions (Making of / Entre deux / Méli mélo), L'Entre Deux, Pantin, FR

2013 FMAC - Pantin (Fond Municipal d'Art Contemporain), FR

2012 PRESENT & PROJECT N°9, La Cité Internationale des Arts, Paris, FR

2012 ILS ONT DIT DES CHOSES. ILS NE M'ONT PAS DIT GRAND CHOSE. ILS SONT PARTIS, Galerie Jeune Création, Paris, FR

2011 GRAND HUIT, l'Entre Deux, Pantin, FR

2011 JEUNE CREATION, Le Centquatre, Paris, FR

#### RESIDENCES, BOURSES, PRIX

2025 Résidence hors les murs DRAC Ile-de-France/Les Arcades, FR

2023 POUISH, résidence, Aubervilliers, FR

2021 AIA, bourse attribuée par la DRAC Ile-de-France

2020 Centre d'art L'H DU SIÈGE, résidence, Valenciennes, FR

2018 ARTIST RESIDENCY HUET - REPOLT, résidence, Bruxelles, BE

2017 VOYONS VOIR I ART CONTEMPORAIN & TERRITOIRE, résidence, Moulin de Vernègues, Pays d'Aix, FR

2016 LA BF15, résidence, Lyon, FR

2015 L'APARTÉ, résidence, Domaine de Trémelin, FR

2011 CACP Villa Pérochon, résidence, Niort, FR

2011 CRAC Aquitaine, résidence, Les Landes, FR

2010 VILLA BELLEVILLE, résidence, Paris, FR

2009 JEUNE CRÉATION, Prix Boesner

2009 MUSÉE DE LA FEMME HENRIETTE BATHILY & VILLAGE ARTISANAL DE NDEM, résidence croisée, Dakar et Ndem, SN

## COLLECTIONS

FRAC Bretagne, collection des livres d'artiste  
FCAC Marseille (Fond Communal d'Art Contemporain)  
FMAC - Pantin (Fond Municipal d'Art Contemporain)  
CACP Niort  
Collections privées (France, Angleterre, Belgique)

## EDITIONS (sélection)

2024 SOME OF US : An anthology of contemporary artists in the 21st century in France, Manuella édition, catalogue  
2024 REVENIR DU PRÉSENT, regards croisés sur la scène actuelle, ed. Collection LAMBERT x Poush, catalogue  
2023 BEAUTÉ(S), édition L'atelier contemporain & FRAC Auvergne  
2023 MULTIPLE x MULTIPLE, édition Jannink, catalogue  
2023 ART ET ESSAI, co-édition Présent composé et Les presses du réel, catalogue  
2020 5/5, co-édition cultureclub studio x label hypothèse et Art & Essai  
2019 PLAN ET VARIABLE, ESTÈLA ALLIAUD, édition Exposé-e-s, édition monographique  
2019 SURFACE AVEUGLE, ESTÈLA ALLIAUD, Artist Residency Huet Repolt, édition monographique  
2019 L'ART DANS LES CHAPELLES, catalogue  
2018 SLEEP DISORDERS #17, Sleep Disorders édition  
2015 LA BF15, 2015-2004, La BF15, catalogue  
2015 LE LAC, ESTÈLA ALLIAUD L'aparté lieu d'art contemporain, édition monographique  
2014 ESTÈLA ALLIAUD, CRAC Aquitaine, édition monographique  
2013 SOLO PROJECT'S, catalogue  
2011 CARTE BLANCHE 11, CACP villa Pérochon, catalogue  
2011 JEUNE CRÉATION, catalogue

## CONFÉRENCES / TALKS / PRESENTATIONS / WORKSHOPS (sélection)

2025 Table ronde avec Yvanhoé Krugger, Grégory Chatonsky, Justine Émard, Lek & Sowat, Antoine Poncet, Mathilde Albouy, séminaire EHESS, coordonné par Rémi Labrusse, directeur d'études de l'EHESS -  
2025 Centre de recherches sur les arts et le langage (CRAL) et Fadela Benbia, Le 19M, Paris, FR  
2025 TALK avec Clare Mary Puyfoulhoux, Christian Aubert, collectionneur, Paris, FR  
2024 Conférence, séminaire de l'EHESS, coordonné par Rémi Labrusse, directeur d'études de l'EHESS - Centre de recherches sur les arts et le langage (CRAL) et Fadela Benbia, La Parcelle, Paris, FR  
2023 L'ÉPUISEMENT COMME FORCE, table ronde, Plateforme, Paris, FR  
2021 ESADtpm - École supérieure d'art et de design Toulon Provence Méditerranée, L'ESPACE COMME INTERVALLE conférence + workshop, sur une invitation de Pamela Bianchi, Toulon, France, FR  
2021 TALK avec Marie Chênél critique d'art, dans le cadre de mon exposition personnelle Mécanique des résistances, centre d'art L'H du siège, Valenciennes, FR  
2021 SURFACES, PLAN, workshop, MAD, Paris, FR  
2020 Conférence, auditorium de l'ESAD - Ecole supérieure d'art et de design, Valenciennes, FR  
2020 ESAD - Ecole supérieure d'art et de design, workshop, Valenciennes, FR  
2020 UN ESPACE CONTENU, conférence, galerie de l'École des Beaux Arts, Beauvais, FR  
2019 L'ENVERS, TALK avec Éric Suchère directeur artistique de L'Art dans les Chapelles et critique d'art, chapelle Notre-Dame du Guelhouit, FR  
2018 AU SEUIL DE L'IMAGE, conférence avec Marie Cantos commissaire et critique d'art, séminaire international, auditorium de l'ESADHaR - École Supérieure d'Art et Design Le Havre-Rouen, Rouen, FR  
2017 DE-FAIRE LES IMAGES, table ronde modéré par Leila Simon commissaire et critique d'art, ESADHaR - École Supérieure d'Art et Design Le Havre-Rouen, Le Havre, FR  
2016 Le Pavillon, workshop, Pantin, FR  
2015 LA FORÊT ÉTAIT ENCORE RELATIVEMENT LÀ, conférence + workshop, L'aparté, Iffendic, FR  
2014 Conférence avec Marie Cantos commissaire et critique d'art, L'AUBE DES IMAGES ET LE FANTÔME DE LA FORME, Le Pavillon, Pantin, FR  
2013 Conférence, acquisition FMAC - Pantin (Fond Municipal d'Art Contemporain), Pôle Mémoire & Patrimoine de la Ville de Pantin, FR  
2013 Pôle supérieur d'art et de design en Limousin Raymond Loewy, workshop, La Souterraine, FR  
2011 DÉSÉQUILIBRE, workshop, LEGTA Dax et Mugron, FR  
2009 Artisanal center of Ndem, workshop avec un groupe d'artisans, Ndem, Sénégal  
2009 Museum of the woman Henriette Bathily, workshop avec un groupe d'artisanes, Dakar, Sénégal

# ENTRETIEN AVEC ESTÈLA ALLIAUD

mené par Alex Chevalier

AC Alex Chevalier  
EA Estèla Alliaud

AC : La première fois que j'ai été confrontée à une oeuvre d'Estèla Alliaud, il s'agissait d'une photographie, Sans titre (écart). L'oeuvre à laquelle j'étais confrontée était troublante tant elle ouvrait de pistes de lectures, mais il est vrai que la première remarque que je me suis faite était que cette image parlait bien plus de sculpture que certaines sculptures ne le font elles-mêmes. Très rapidement, des mélanges se sont opérés dans mon esprit, rapprochant l'importance de la photographie dans l'oeuvre de Rodin et Brancusi à celle de Robert Smithson ou encore à la place laissée aux dessins chez Henri Moore... La sculpture se construit par sa représentation et n'a de physique que ce que l'on en projette.

L'oeuvre de l'artiste se construit autour d'un vocabulaire de formes et d'esthétiques minimales dans lesquelles l'espace joue un rôle déterminant. Ce dernier, dans une pratique qui se veut souvent expérimentale, devient un élément déterminant pour chacun des

gestes que l'artiste est amenée à faire. Aussi, l'espace, photographié, sculpté ou même peint, devient immobile, comme figé dans le temps - un temps quotidien que Estèla Alliaud a habité et transformé en ayant recours à des gestes minutieux. Le geste, minime, provient de la longue observation et de l'étude des espaces dans lesquels l'artiste est invitée - le changement des couleurs du lieu en fonction de l'heure de la journée, la réunion supposée d'un atelier entier en une seule et même masse, la suggestion d'un nouvel horizon par la superposition d'une plaque de verre sur une fenêtre... Pour autant, le geste est quasi imperceptible et nous laisse même parfois deviner un certain retrait du / des corps.

Du 9 septembre au 29 octobre, Estèla Alliaud nous présente La mesure du doute, sur une invitation et un commissariat de Perrine Lacroix, à La BF15 à Lyon. Cette exposition personnelle fait suite à une résidence estivale durant laquelle l'artiste a investi l'espace d'exposition en en faisant son atelier.

AC : Pour commencer, pourrions-nous revenir sur différents points clés que l'on retrouve dans ta pratique et notamment de cette façon que tu as de projeter l'espace hors du temps en l'habitant physiquement mais aussi, et surtout, par l'intermédiaire de tes oeuvres.

EA : J'appréhende les lieux dans lesquels j'interviens, ainsi que les mouvements qui les traversent comme une matière première dans laquelle le rapport au temps est primordial.

L'écho est composé de trois panneaux de verre disposés en trois points de l'espace d'exposition. Une partie de chacune de ces parois est sablée selon le dessin de sa propre ombre portée. Ce prélèvement a été réalisé durant le montage de l'exposition L'Inconnue de la Seine – Un Songe[1], au moment où les choses prennent leur place. Le sablage agit sur deux plans : il souligne l'ombre et la redouble. Le matériau principal de cette oeuvre c'est le temps mais aussi l'espace car les panneaux, appuyés de manière précaire contre les murs, découpent l'espace pour en donner une autre mesure à celui qui le traverse.

Cette sculpture contient en elle la possibilité d'un décalage : elle est soumise aux variations (lumière, volume) du lieu dans lequel elle est montrée.

Je pense aussi à cette pièce Sans titre, commencée en 2014, et qui n'aura probablement jamais réellement de fin, qui consiste à disposer dans chaque lieu d'exposition un élément provenant de l'exposition précédente, comme pour suspendre le devenir des choses dans l'attente d'un prochain geste.

Il y a dans ces deux propositions que nous venons d'évoquer, une volonté de présenter le temps comme quelque chose d'étirable, de malléable, car c'est ce qu'il est : une création

de l'homme dont la perception dépend en réalité de nombreux facteurs.

Si j'utilise la photographie c'est parce que la caractéristique de ce médium, c'est justement de donner à voir quelque chose qui a été, qui s'est joué. Elle fait entrer les gestes et les interventions dans des espaces et des temporalités qui sont autres. Ainsi, elle « rejoue » ce quelque chose de désormais inaccessible[2]. À ce moment là, la photographie opère un déplacement : un glissement dans le temps et dans l'espace, qui procède d'une mise à distance du réel. Ce que je cherche à provoquer c'est cette distance qui transforme les gestes ainsi que les volumes traités. Elle les rend abstraits, les vide de leur présence.

**AC : L'expérimentation comme processus créatif ?**

EA : Nous parlions à l'instant de la façon dont la photographie me permet de « re – présenter » les choses, au sens de la mise en présence. C'est justement le besoin d'être dans l'expérimentation qui m'a conduite à son usage, comme un moyen de fixer le caractère expérimental de ce qui se passe dans l'atelier.

La question du geste est primordiale pour moi. Je m'attache au positionnement des choses, comment elles viennent se poser dans l'espace (quelque soit l'échelle) : l'appui, l'écart.

**AC :** Lorsque nous parlons de sculpture, nous faisons évidemment référence à la notion de tridimensionalité, aux points de vue multiples. À l'inverse, la photographie ne propose généralement qu'un point de vue unique sur une situation. Dans la pratique que tu mènes, c'est presque le jeu inverse qui se met en place, l'espace est bouché, les volumes sont contre les murs et ne permettent aucune projection de la part du regardeur, alors que dans tes photographies,

**l'espace est montré et les volumes y sont présentés en leur qualité d'objets. Pourrais-tu revenir sur cette notion de point de vue et d'espace de projection ?**

EA : C'est vrai que dans mon travail il y a ce rapport paradoxal qui déstabilise : mes pièces en deux dimensions parlent de sculpture et à l'inverse, mes sculptures parlent de surface[3]. Cela instaure un trouble et interroge la manière dont le regardeur va entrer physiquement en relation avec les pièces.

Je pense par exemple à cette sculpture que j'avais réalisé au Pavillon de Pantin[4], il s'agissait d'un moulage qui recouvrait la surface entière du sol de la salle d'exposition. Il y avait un rapport fort à la ductilité de la matière, tout le monde avait envie de rentrer dans la salle, de fouler le moulage de ses pas et toucher mais j'avais choisi de laisser le spectateur au seuil de l'espace.

Que ce soit au travers de mes sculptures ou de mes photographies, ce que je recherche c'est placer le spectateur à la limite de l'insaisissable. Il y a alors quelque chose qui se joue dans la retenue et qui met les choses en tension.

**AC : Un peu plus tôt, tu parlais d'abstraction, pourrions nous en parler ? Inspirées du réel, de tes notes et expériences des espaces dans lesquels tu intervies, chacun des gestes que tu opères semble transformer le réel en abstraction. Comme une sorte de révélation, l'espace qui nous entoure est abstrait, simple question de point de vue.**

EA : En effet, le rapport à l'espace est d'abord une question de point de vue, et la manière dont nous le percevons dépend de nombreux vecteurs.

Je pense ici à une de mes pièces qui contient tout ce dont tu viens de parler : Les ombres calmes[5], que tu évoquais dans ton introduction. L'espace dans lequel je travaillais pour cette exposition était, à cette période de l'année, baigné d'une lumière sourde qui modelait l'espace de ses ombres. J'ai prélevé les différentes teintes des murs à un moment donné, puis je les ai reproduites en peinture et appliquées sur ces mêmes murs : un nuancier grandeur nature aux teintes du lieu.

S'il s'agissait d'un geste de l'ordre du suspens, celui-ci avait aussi pour effet de troubler le visiteur dans son rapport au lieu et de figer ce dernier dans une forme d'abstraction.

**AC : Dans chacune de tes oeuvres, le corps (humain) n'est jamais représenté, pour autant, nous en ressentons la présence. Aussi, du fait de l'importance que tu accordes aux gestes, chacune de tes installations nous place en tant que témoin d'un corps évanescant ; quelque chose que l'on retrouve également avec les couleurs que tu convoques dans ton travail. Plus tôt, tu parlais «d'insaisissable», pourrais-tu nous en dire plus à ce sujet ?**

EA : Il y a d'abord la présence de mon propre corps.

C'est l'amplitude de mes gestes qui donne leurs proportions à mes pièces. Je pars de constats simples : quel est l'écart entre mes deux bras et donc quelle dimension puis je appréhender ?

Ma mesure est ma première limite, et mes pièces y sont directement rattachées, comme Le ciel même, une sculpture composée de quatre découpes de verre, correspondant chacune à un fragment de ciel aperçu depuis la vitrine du lieu d'exposition. Le contour de

chacun de ces fragments provient d'un point de vue : de ma position dans l'espace mais aussi de la hauteur de mon regard.

Il y a une forme de physicalité dans mon processus, pas seulement dans cette histoire de proportion mais aussi dans le rapport à mes gestes d'atelier ainsi que les mouvements qu'ils impriment dans la matière. Dans Les heures lentes, il ne s'agit pas seulement de porcelaine sur du contreplaqué mais de porcelaine étalée : on voit les traces du passage de l'outil, on devine le geste d'étirement de la matière.

Et puis, dans cette histoire de corps, il y a aussi, le rapport à celui du spectateur : son déplacement dans l'espace et son rapport physique aux sculptures : quel espace vide se dessine entre les deux, quels déplacements induisent mes pièces dans l'espace d'exposition.

Je pense par exemple à L'écho, dont nous parlions précédemment, et dont les trois panneaux de verres qui composent cette sculpture viennent déplier l'espace, scander la visite du spectateur et ainsi créer une forme de double dans son parcours, un écho.

Cette intervention sur le déplacement du regardeur vient de la position de mes sculptures et de mes photographies mais aussi de leur échelle : la relation induite entre de très grandes pièces et d'autres plus petites. C'est pour moi essentiel de travailler sur cette distance du regard du visiteur, mais aussi sur sa hauteur : de ne pas rester sur un seul horizon de lecture.

Par ailleurs, comme tu le soulignes, le caractère insaisissable de mon travail relève de plusieurs dimensions et mon rapport à la couleur en est une.

J'utilise des teintes silencieuses dont la qualité atone exerce un trouble dans mes photographies : il s'agit de couleur mais toujours à la limite du noir et blanc.

La gamme de couleurs que l'on retrouve dans mes pièces correspond aux matériaux que j'emploie ainsi qu'à leur état, par exemple une porcelaine crue sera d'un gris très pâle alors qu'une porcelaine biscuit sera plus proche d'un blanc cassé.

Je porte une grande attention aux lumières sourdes ainsi qu'à la qualité des ombres lorsque je prends mes photographies ou travaille à mes sculptures. La manière dont on perçoit les formes et les couleurs vient de la manière dont les ombres et les lumières se posent sur les corps et les objets. C'est probablement cette minutie qui confère à mes tirages cette apparence à la limite du dessin ou de la peinture. Il y a d'ailleurs aussi une dimension très picturale dans mon approche de la sculpture.

**AC : Pourrions-nous nous attacher à l'exposition que tu prépares à La BF15, La mesure du doute ? Comment a-t-elle été pensée, appréhendée ?**

EA : La première chose que je prends en compte dans mon processus de travail, c'est le lieu en tant qu'entité qui a sa propre autonomie, ses singularités ; c'est ma matière première. Tout a donc commencé avec l'espace de La BF15. Je m'attache aussi bien à la structure même du lieu qu'à des détails qui résistent davantage au regard.

Ainsi, la pièce Le repos s'est imposée à moi à un moment où je réfléchissais à la manière d'investir l'espace qui se trouve entre les deux plus grandes salles. Je voyais cet endroit comme une articulation entre les deux autres, un trait d'union, dont le volume

est rendu modulable par des parois coulissantes qui peuvent aussi bien fermer l'horizon que l'ouvrir. J'ai déposé ces parois au sol, à l'endroit même qu'elles occupaient. Il s'agit d'un geste simple : un décalage qui fige l'espace en annulant la fonction première de ces parois (le coulissement).

### AC : La mesure du doute, un site-specific project ?

EA : J'ai en effet déjà produit des pièces occupant la totalité d'un espace. Je pense par exemple à la pièce Les ombres calmes que nous évoquions un peu plus haut, qui a consisté à repeindre la totalité d'un lieu d'exposition.

Toutefois, j'ai envisagé mon intervention à La BF15 davantage sous l'angle d'une exposition dans laquelle déployer une écriture.

De la même façon qu'en poésie les blancs ont parfois autant d'importance que les mots, ou que dans une chorégraphie chaque geste a une existence propre et que c'est dans leur mise en présence les uns avec les autres que ceux-ci vont donner corps à un tout. Je voulais rendre visible les tensions qu'il existe entre mes sculptures et mes photographies. Ainsi, j'ai envisagé mes différentes pièces en résonance avec l'espace mais aussi les unes avec les autres.

AC : Aussi, il me semble important de rappeler qu'avant l'ouverture de cette exposition, tu as été en résidence, sur place, à La BF15 pendant plus d'un mois. Dans le cadre de cette invitation, quel rôle joue ce temps de résidence ?

EA : J'ai passé un peu plus d'un mois à La BF15 j'ai donc habité ce lieu au sens littéral

du terme : de ma présence et de mon travail. Être en permanence dans le lieu d'exposition permet de garder une tension dans le travail, une forme de concentration. Je dormais sur une mezzanine que l'on ne distingue pas au premier abord car c'est un espace dans l'espace, compris dans un pli du lieu d'exposition. De cette mezzanine, une petite porte s'ouvre sur le vide, depuis laquelle je pouvais contempler l'espace d'exposition, voir le travail en cours selon un point de vue différent : j'avais alors le sentiment d'être à l'extérieur de celui-ci tout en y étant physiquement présente. Le fait de dormir dans ce qu'on pourrait nommer la doublure de l'espace de l'exposition, son revers a tout de suite fait sens pour moi. Au coucher, j'avais le sentiment de cette présence de mes travaux, en attente, juste en dessous de moi. Je trouvais cette proximité apaisante, comme si nous partagions un même repos et que celui-ci m'habitait.

Ce temps de l'attente est fondamental dans ma pratique, parfois certaines choses attendent des mois sur une étagère de l'atelier ou dans un coin avant que je ne les regarde vraiment et qu'elles ne prennent leur place.

C'est ce que je définirais comme le temps nécessaire au regard.

[1] L'Inconnue de la Seine – Un Songe, commissariat Marie Cantos, La Tôlerie, Clermont Ferrand 2016.

[2] Pour reprendre la formulation d'Anne Tronche dans Laura Lamiel La pensée du chat chez Actes Sud.

[3] Cf. le lien développé entre sculpture et photographie par Marie Cantos dans le texte Les Contre-cieux d'Estèla Alliaud, avril 2014.

[4] La forme empruntée, Le Pavillon, Pantin 2014.

[5] Parfois un intervalle, Supervues 2014, Hôtel Burrhus, Vaison la Romaine, La BF15 hors les murs, commissariat Perrine Lacroix.



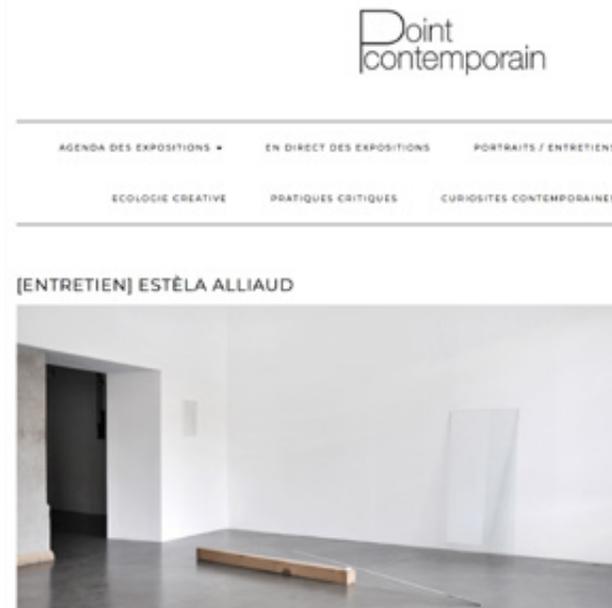
5/5 – Entretien mené par John Cornu  
Co-édition Art & Essai & cultureclub-studio – Rennes  
2020, 56 p, ill.

LIRE



Marie Chênél, *On n'avait jusque là jamais rêvé une ligne*, décembre 2020

LIRE



Entretien mené par Alex Chevalier

LIRE



Estèla Alliaud, *La Part qui échappe*  
Beauté(s), co éd. L'atelier contemporain /  
FRAC Auvergne, 2023, 102 p.  
[en librairie]